UNIVERSITÉ DE DIJON — FACULTÉ DES SCIENCES

LABORATOIRE
DE
PHYSIQUE

Dijon, le 12 Décembre 1931

Monsieur,

La Caisse Nationale des Sciences avait accordé en juillet dernier une demi-bourse d'étude à M. Doladilhe, alors préparateur au Lycée de Dijon, actuellement Chef des travaux ~~dans~~ notre Faculté. Monsieur Delépine m'avait officiellement avisé de cette attribution qui avait été faite sur ma proposition.

Or M. Doladilhe n'a reçu aucune confirmation directe de sa nomination. Monsieur Delépine à qui il a écrit récemment à ce sujet, me prie de vous signa-

ler cette omission.

C'est ce que je me permets de faire, en m'excusant de vous importuner ainsi et en vous remerciant par avance de ce que vous pourrez tenter en faveur de M. Dolachilhe qui mérite en tous points qu'on s'intéresse à lui.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments très respectueux.

A. Boutaric

A. Boutaric.
Professeur
Faculté des Sciences
Dijon.

150

UNIVERSITÉ DE DIJON — FACULTÉ DES SCIENCES

LABORATOIRE
DE
PHYSIQUE

DIJON, le 24 avril 1932

Monsieur et cher Maître,

M'autorisant de la bienveillance avec laquelle vous avez bien voulu, il y a quelques temps, intervenir à la Caisse Nationale des Sciences en faveur d'un de mes collaborateurs, permettez moi de vous signaler les demandes de deux <u>demi</u>-bourses de recherche en faveur de Mlle Roy et de M. Bouchard.

Il s'agit de deux jeunes chercheurs du plus grand mérite, pleins d'enthousiasme pour la science et qui sont dignes vraiment qu'on s'intéresse à eux. Ils occupent des situations très modestement rémunérées (4000 f. pour Mlle Roy et 6000 f pour M. Bouchard)

tout à fait insuffisantes pour vivre et ils devront chercher une situation s'ils ne sont point aidés.

Or ils sont l'un et l'autre très exercés dans les recherches délicates sur les colloïdes et avec leur concours, je suis certain que nous pourrions terminer des recherches en cours qui me paraissent pleines de promesses.

Or j'ai été atteint, à la suite de recherches de guerre, d'une cécité qui est totale depuis plus de dix ans et je ne puis véritablement travailler qu'avec l'aide de collaborateurs à la fois intelligents, dévoués et formés par moi depuis déjà quelques temps.

Aussi vous serais-je profondément reconnaissant si, tenant compte de ces conditions un peu particulières, il vous était possible d'appuyer les demandes en faveur de deux candidats qui, par ailleurs, sont en tout dignes du plus grand intérêt. Je n'ai et ne puis avoir personnellement aucune ambition, sauf le désir de continuer des recherches qui me paraissent sus-ceptibles d'une certaine portée et qui m'intéressent à un très haut degré.

J'espère que vous voudrez bien, Monsieur et Cher Maître, me pardonner cette intervention, et je vous prie d'agréer, avec l'expression de ma profonde reconnaissance, celle de mes sentiments très respectueux

A. Mayer